# SAINT FRITZ MARTYR A BASSOUES

(8 e siècle)

Fêté le 16 janvier

Bassoues, comme l'indique l'étymologie basque, fut d'abord un lieu couvert d'immenses forêts. Les Druides le trouvèrent convenable pour la célébration de leurs rites, et ils en firent un de leurs principaux sanctuaires.

Le culte druidique jeta de profondes racines dans les diverses contrées de la France, et bien des gens encore ajoutent foi aux superstitions que cette religion nous a léguées.

Les Romains, pour s'assurer la conquête de la Gaule, cherchèrent à ruiner le crédit des Druides, en introduisant les dieux de Rome dans notre patrie. Là où se célébraient naguère les mystères sacrés en l'honneur du dieu Teutatès, on vit s'élever des temples et des idoles. Ainsi dans les forêts de Bassoues, qui avaient servi d'asile aux prêtres d'Esus, furent érigés des autels en l'honneur du dieu Mars, et c'est de là que ces bois ont reçu le nom de Marsoulès.

Le ville de Bassoues perdit en grande partie son importance, dès qu'elle ne posséda plus le sanctuaire druidique et ses annales n'offrent rien qui mérite d'être signalé, jusqu'à ce que Dieu, voulant la récompenser du sacrifice qu'elle lui avait fait en abandonnait ses superstitions pour suivre la loi de l'Evangile, lui eût rendu un sanctuaire bien autrement célèbre que celui des Druides, et qui devait être d'autant plus cher aux ancêtres des habitants de Bassoues, qu'il fut é evé pour consacrer la gloire d'un héros saint Fritz,[1] qui, après avoir renoncé aux honneurs et aux délices d'une cour, était venu verser généreusement son sang pour défendre leur religion et leur liberté.

Aussi cet illustre Martyr a-t-il toujours été en grande vénération au midi de la Garonne. Il est fâcheux que nous n'ayons pas des mémoires anciens et sûrs qui nous racontent la vie d'un Saint qui a jeté tant d'éclat, et dont le culte a survécu à toutes les révolutions. On conservait, un manuscrit très précieux, où on lisait la vie de saint Fritz et l'histoire des guerres qui, à cette époque, avaient lieu dans ce pays ce manuscrit s'est perdu au commencement du siècle dernier. D'après une croyance généralement adoptée, saint Fritz était fils de Radbod, prince frison, intrépide, mais opiniâtrement attaché au polythéisme.

Tous les ennemis du christianisme le considéraient comme le plus ferme défenseur des idoles. Pépin d'Héristal, voyant l'attitude menaçante et les

---

[1] Frisius ou le Frison, Frise et encore Frix.

dispositions hostiles de Radbod, leva une armée formidable et marcha contre lui. Les Francs remportèrent la victoire, et n'accordèrent la paix aux Frisons qu'à la condition de faire cesser toute persécution contre le christianisme.

A la faveur de ce traité, saint Villebrod, accompagné de douze clercs saxons, débarqua dans la frise, vers l'an 690, pour y prêcher la religion de Jésus Christ. Le zèle des missionnaires ne s'arrêta pas devant les embarras suscités par la haine de Radbod et grâce à la protection de la fille de Pépin, que le prince frison avait obtenue pour épouse, l'Evangile fit de rapides progrès. Radbod fut obligé de laisser pénétrer la nouvelle doctrine jusque dans le palais; sa pieuse épouse se fit un devoir d'élever son fils dans la religion de ses pères elle sut lui inspirer le goût de la vertu et préserver sa jeunesse de la contagion d'une cour licencieuse.

Mécontent de l'obstination de son père dans le paganisme, le jeune prince se retira sur les terres des Francs pour porter les armes sous Charles-Martel, dans la guerre qu'il allait faire aux Sarrasins. Chargé par son oncle de commander un corps d'armée dans l'Aquitaine, et sachant les Barbares campés dans une plaine, derrière la ville de Lupiac, il se porta au-devant des ennemis et alla leur présenter la bataille. Notre jeune héros fit des prodiges de valeur; rien ne résistait à son courage, et déjà la victoire paraissait lui être assurée, lorsque le général infidèle accourut avec un secours extraordinaire; cet incident arrêta ses troupes effrayées et mit le désordre dans l'armée chrétienne. Fritz tâcha de rallier les soldats autour de sa bannière, dans le lieu qu'on appelle encore aujourd'hui "le moulin de l'Etendard, parce qu'il y avait planté son drapeau. Le combat recommença avec acharnement et se prolongea jusqu'à la nuit.

La victoire était restée indécise. Mais on dit que le lendemain il se donna une seconde bataille, où saint Fritz fut tué. La tradition du pays a conservé jusqu'au genre de mort qui enleva ce héros chrétien dans la chaleur du combat, un infidèle lui lança une flécher qui lui traversa les cuisses; il perdait tout son sang, et comme on cherchait à le soustraire à la fureur des ennemis, il expira assez près du pont qu'on appelle encore aujourd'hui Pont du chrétien, et on l'inhuma dans ce même lieu.

Notre Martyr demeura longtemps ignoré dans sa tombe mais Dieu, voulant glorifier le courageux défenseur de la religion, fit connaître miraculeusement le lieu qui renfermait ce précieux dépôt. Selon une tradition populaire, une vache allait tous les jours lécher une pierre cachée sous des broussailles; elle vivait sans prendre d'autre nourriture, et était cependant plus grasse que le reste du troupeau. Des pasteurs observèrent ce prodige et le firent remarquer à un grand nombre de personnes qui en furent témoins. On creusa la terre et on trouva le corps du guerrier armé de toutes pièces. A peine les reliques du Saint furent-elles enlevées, qu'aux yeux du peuple étonné on vit tout à coup une source miraculeuse jaillir de son tombeau, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. On voulut transporter dans la ville, avec le corps, le tombeau que les soldats du jeune chef avaient construit à la hâte mais plusieurs bœufs attelés ensemble furent impuissants à le traîner, Alors un des assistants donna l'idée de le faire porter par la vache qui l'avait découvert; aussitôt elle fut attelée au char qui portait le précieux dépôt, et seule, sans aucun autre secours, elle le traîna jusqu'au sommet de la colline mais arrivée

là, elle s'arrêta, sans qu'il fût possible de la faire passer outre. On pensa que le Saint ne voulait pas entrer dans la ville, et on le déposa sur ce coteau. Bientôt après on y construisit une magnifique église, et son corps fut enfermé dans un tombeau de marbre. On le voit encore derrière un autel, seul reste de cet édifice.

Les miracles qui s'opérèrent sur son tombeau, devinrent bientôt célèbres dans toute la contrée, e, attirèrent un grand concours auprès de ses reliques. On l'invoquait avec succès contre l'épilepsie.

Les pèlerins qui se rendaient auprès du tombeau de saint Fritz, allaient aussi visiter la fontaine miraculeuse et emportaient de l'eau pour la distribuer à leurs amis malades qui n'avaient pu les suivre.

Dieu signala la vertu de cette eau par plusieurs miracles; aussi se serait-on bien gardé de s'en servir pour un usage profane personne, du reste, n'ignorait qu'une femme d'Andreou, qui avait voulu employer l'eau de la fontaine pour faire du pain, l'avait vue se changer en sang.

Ainsi s'établit le culte de saint Fritz, et sa fête fut fixée au 16 janvier, jour de l'invention de son corps.

En 1020, Raymond, seigneur de Bassoues, fit donation au monastère de Pessan de l'église de Saint-Fritz, à condition qu'on y érigerait, pour la desservir, un couvent de Bénédictins.

Les habitants de Bassoues vivaient depuis longtemps en paix, sous la sage administration de leurs archevêques, lorsque les hérétiques, faisant appel à toutes les passions coupables, se jetèrent sur cette contrée sous la conduite du farouche Montgommery. Ces hordes de barbares, qui ravageaient tout sur leur passage, massacrant les prêtres, brisant les images, brûlant les églises et les oratoires des saints, ne devaient pas épargner celui de Saint-Fritz; la confiance que les populations avaient en cet illustre Martyr, devait même exciter leur rage frénétique. Après l'avoir pillé, ces misérables le livrèrent aux flammes, qui le détruisirent en grande partie. Lorsque l'ennemi eut disparu, ils s'empressèrent de se rendre à la chapelle de Saint-Fritz, persuadés qu'il ne restait plus rien de ce magnifique monument. Mais, quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'ils virent la chapelle où se trouvait le saint Martyr, entièrement conservée et le corps intact. Les flammes avaient respecté l'autel qui renfermait un aussi précieux dépôt.

L'église de Saint-Fritz ne présentait plus que des ruines au 17 e siècle, et la crypte, que les flammes avaient respectée, ne renfermait plus que quelques reliques. Les habitants de Bassoues, craignant le retour des Huguenots, avaient divisé le corps du saint Martyr et l'avaient envoyé en dépôt dans les paroisses voisines pour le mettre en sûreté. Léonard de Trappes, voulant sans doute que ces précieux dépôts fussent restitués plus tard à Bassoues, fit constater ce fait dans le procès-verbal, qui fut dressé à l'occasion de sa visite. Cette pièce précieuse été conservée aux archives de l'archevêché, jusqu'en 1793; elle indiquait à quel titre les églises de Vie, de Peyrusse-Grande, etc., possédaient les reliques de saint Fritz.

Une note, trouvée par le curé de Bassoues dans les archives d'Auch, lui a fait découvrir le lieu où était déposée la tête du saint Martyr; il s'empressa de la faire connaître à Mgr de Salinis. En conséquence, ce prélat, heureux de

contribuer relever le culte d'un des principaux saints de son diocèse, rendit, le 29 mai 1857, une ordonnance par laquelle il prescrivait aux habitants de Peyrusse-Grande de rendre ce saint dépôt. Le premier du mois de juin, le chef de saint Fritz rentrait dans son antique chapelle, aux acclamations d'une foule immense accourue à sa rencontre.

Tous les jours de nombreux étrangers affluaient à son tombeau, attirés par les merveilleuses guérisons qui s'y opéraient.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1

Archimandrite Cassien

Signature numérique de Archimandrite Cassien
DN : cn=Archimandrite Cassien, o=VCO, ou, email=cassien@orthodoxievco.ifo, c=FR
Date : 2009.04.25 20:29:06 +03'00'